

Laudatio en l'honneur de Jerome Seymour Bruner

*Antonio Iannaccone,
Anne-Nelly Perret-Clermont et
Geneviève de Weck*

L'Université de Neuchâtel a eu le plaisir et l'honneur de décerner un doctorat honoris causa au professeur Jerome Bruner lors du Dies Academicus du 2 novembre 2013. C'est la doyenne de la Faculté des Lettres et sciences humaines, la prof. Geneviève de Weck, qui a prononcé une laudatio, préparée en collaboration avec les professeurs Antonio Iannaccone et Anne-Nelly Perret-Clermont, de l'Institut de psychologie et éducation - un bref discours à l'occasion de cette cérémonie.

« Fatti non foste a viver come bruti ma per seguir virtute e canoscenza » (vous ne fûtes pas créés pour vivre comme des brutes, mais pour suivre la voie de la vertu et de la connaissance). C'est avec ces mots que Dante Alighieri, le « Sommo » poète italien du 13^{ème} siècle, marque un épisode de la vie aventureuse d'Ulysse, héros grec, protagoniste d'un long et fameux périple en Mer Méditerranée. Le voyage d'Ulysse dans la perspective de Dante est la métaphore de l'aventure humaine par excellence : la recherche de la vérité à travers le parcours difficile et imprévisible de la connaissance.

A la manière d'Ulysse, Jerome Seymour Bruner, lauréat du prix Balzan, considéré comme l'un des plus grands protagonistes de la psychologie et en particulier de l'étude de l'apprentissage et de l'éducation au vingtième siècle, parcourut, en long et en large, les mers de la recherche sans jamais s'arrêter, sans manifester aucun besoin raisonnable de se reposer. Excellent

navigateur (au sens propre du terme), il a concrétisé cette métaphore en 1972 quand le 17 juin, il entama sa traversée de l'Atlantique en bateau à voile (son « Wester Till ») quittant l'Université de Harvard (où il avait fondé le Harvard Center for Cognitive Studies) pour assumer sa fonction de professeur à Oxford. Au cours de son audacieuse vie de recherche et d'enseignement, il a reçu une vingtaine de doctorats honoris causa de la part d'Universités prestigieuses (entre autres Harvard, Yale, Oxford, la Sorbonne, Madrid, Roma « La Sapienza », etc.) et il a été décoré du Distinguished Service Award de l'American Psychological Association et de la CIBA Gold Medal for Distinguished Research.

Les recherches qu'il a conduites pendant plus de 60 ans ont alimenté de profondes ruptures paradigmatiques dans les sciences humaines: remarquables, ses travaux des années 1940 et 1950 sur la perception visuelle ont fondé le courant constructiviste du « New look ». Avec ses recherches sur les processus de résolution de problèmes, et plus généralement sur les relations entre action, pensée et langage, il a ensuite été l'un des pionniers du virage qui a mené à la révolution cognitive. Puis, dans les années 1980 et 1990, il a contribué à la renaissance de la psychologie culturelle par d'importants apports théoriques et empiriques. Nous pouvons penser, notamment, à ses études sur les formats d'interaction dans la relation mère-enfant, sur le rôle des récits, culturellement ancrés, dans le travail effectué par les êtres humains pour donner sens à ce qu'ils vivent.

Pour continuer son voyage, quand les eaux de la psychologie semblaient devenir un peu trop plates (à ses yeux, une partie de la recherche semble s'enliser dans l'artificialisme et dans une vision malheureusement mécaniciste de l'être humain), Jerome Bruner n'a pas hésité à virer vers de nouveaux territoires. La Faculté de Droit de la New York University lui a alors ouvert ses portes, confiante dans sa capacité de développer de nouvelles perspectives de recherche. Citons

notamment deux de ses contributions (« Minding the Law » en 2000 et « Making Stories: Law, Literature, Life » en 2002) qui ont sensibilisé les juristes à accorder une certaine attention aux aspects pragmatiques, souvent négligés dans la perspective traditionnellement formelle du Droit.

Parallèlement, la large diffusion de ses publications et de ses idées a fortement consolidé l'image de la psychologie scientifique et particulièrement de ses apports à l'éducation. Certains de ses ouvrages (par exemple « Head Start », « Reggio Children » ou en français « Comment les enfants apprennent à parler ») ont aidé des générations de professionnels (enseignants, psychologues, logopédistes notamment) et de parents à imaginer des contextes d'apprentissage fondés sur la reconnaissance des potentialités des expériences éducatives précoces. De nombreux étudiants de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel ont aussi l'occasion de lire et de se former avec les œuvres de J.S. Bruner.

J.S. Bruner est également un homme de relation, s'intéressant aux travaux de ses collègues dans le monde entier et cherchant à les mettre en synergie. Que Jean Piaget, né à Neuchâtel et ancien professeur de notre Faculté (1925-1929) avant de s'établir à Genève, ait été « découvert » par les universités américaines et soit devenu une célébrité mondiale doit beaucoup à l'intérêt que J.S. Bruner lui a porté. Il a notamment joué un rôle-clé en apportant un très précieux soutien aux recherches de Piaget en le recommandant régulièrement pour des financements auprès de la Rockefeller Foundation. C'est Bruner qui a aussi établi les liens nécessaires en Russie (bien avant la chute du Mur de Berlin) pour pouvoir traduire (dès les années '60) le célèbre psychologue russe Vygotsky. Or, ce Vygotsky connaissait, rappelons-le, les œuvres du jeune Piaget et en avait fait faire des traductions (en russe) dès la sortie de ses premiers ouvrages - déjà dans les années '20. Des raisons

historiques et politiques ont ensuite rendu les contacts très difficiles.

J.S. Bruner a ainsi permis la diffusion des deux œuvres fondamentales laissées par Piaget et Vygotsky. Mais il n'a pas été qu'un passeur, on l'aura compris ! Ses travaux sur le développement humain et l'apprentissage vont s'inscrire dans la filiation de ces auteurs : il écrira en 1981 « c'est [l']œuvre [de Vygotski] qui m'a très tôt convaincu qu'il est impossible de concevoir le développement humain comme autre chose qu'un processus d'assistance, de collaboration entre enfant et adulte, l'adulte agissant comme médiateur de la culture ».

C'est au développement de cette idée fondamentale qu'il a consacré une grande partie de ses travaux scientifiques, ce qui l'a conduit à devenir le chef de file de l'approche interactionniste dans les domaines du développement humain et de l'apprentissage.

Cette perspective épistémologique, et plus généralement l'œuvre immense de J.S. Bruner, a profondément inspiré un certain nombre de chercheurs de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, en psychologie et éducation, en logopédie et en sciences de l'information et de la communication notamment. Pour certains, il a été et est encore un compagnon de route ; ils lui sont redevables de tant de conseils, d'inspiration et d'amitié. Plusieurs anciens doctorants lui sont reconnaissants pour l'attention avec laquelle il les a reçus à New York. Et nous n'oublions pas le séminaire qu'il est encore venu donner à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines il y a trois ans. J.S. Bruner a donc des liens scientifiques et personnels avec Neuchâtel qui s'ancrent peut-être dans ses souvenirs d'enfance de la Suisse, puisqu'enfant, il est venu avec son père qui travaillait en étroite relation avec des horlogers du haut du Canton !

Il faut dire en conclusion que, pendant ce long voyage, Jerome Seymour Bruner n'a jamais oublié que la psychologie est une

science humaine. En somme, le professeur J.S. Bruner est un authentique géant de la pensée qui a vécu une existence riche et engagée, toujours orientée vers l'avenir et le possible... Quand le 13 mars 2007 l'Université d'Oxford lui a dédié le bâtiment de la bibliothèque de psychologie (Jerome Bruner Building), il était fier et ému avec une seule et légère hésitation, le faisant chuchoter : « mais je suis encore en vie ! »

En lui conférant le grade de docteur honoris causa, l'Université de Neuchâtel reconnaît l'immense apport du professeur Jerome Seymour Bruner aux Sciences humaines et sociales.

Bruner, J.S. (1981). Préface, In *Savoir faire, savoir dire* (p.8). Paris : PUF.